

Résidence Val d'Oise  
Fosses, octobre 23

*point de départ de l'écriture*  
*extrait#1*

---

## *Surface de réparation*

### **l'appel**

Bonjour jeunesse. Je m'appelle Louise. Je vous adresse ce texte. J'ai trente trois ans, le théâtre est mon métier, j'attends Jules au café de la porte des lilas, et en cette matinée de mi-décembre, je crois pouvoir constater : le football vient de changer ma vie. Et c'est, par extension, grâce à vous, les destinataires, que je vis ce nouveau sujet d'étude, ce supplément d'âme, cette révolution intérieure et définitive.

Je me suis demandée à quoi on jouait encore, IRL, inconditionnellement, dans les cours de récré. Je ne voulais pas écrire sur la marelle, ni sur les jeux vidéo, ni sur le porno, ni sur les réseaux sociaux, ni sur la pédophilie, ni sur les conseiller.e.s d'orientation, ni sur les gangs de quartier, ni sur les drogues, ni sur toute cette propagande préventive, adulte et bien-pensante qui enfume l'enfance. J'ai donc écrit sur le football.

Je ne sais pas quel âge vous avez. On verra. De toute façon, le football, cette passion absurde et dévorante, n'a ni âge ni frontières.

En atelier, un samedi après-midi du onzième, j'ai demandé à la troupe, intergénérationnelle et interculturelle, de raconter sur le plateau une histoire vraie, avec un élément faux. Guy, quatorze ans, raconte qu'il traînait sous l'abribus avec ses potes sous le ciel gris de Paris, quand soudain, le

sélectionneur du PSG l'approche pour lui proposer de rejoindre l'équipe. Puis Mamadou, douze ans, raconte qu'il traînait sous l'abribus avec ses potes sous le ciel gris de Paris, quand soudain, le sélectionneur du PSG l'approche pour lui proposer de rejoindre l'équipe. Mamadou et Guy se voient ainsi recrutés, par la puissance transformatrice du théâtre, dans un des clubs de ligue un le plus performant au monde.

J'ai donc commencé à étudier le football. J'ai tout regardé. Les clásicos Real Madrid vs Barça, le FC Porto, Liverpool vs Manchester City, les derbys Atlético vs Real, Lyon vs Saint-Etienne, Argentine vs Uruguay, Uruguay vs Brésil, la Copa América, la Premier League, les matchs retour de la Champions League. Et le Mondial, ce mondial, cette coupe du monde polémique, surprenante et explosive, est arrivé. J'ai tout regardé. Je regarde tout. La Seleçã, l'Albiceleste, la Roja, les Lions de l'Atlas, Les Aigles de Carthage, les Bleus, les Vatreni, parmi d'autres lyriques surnoms de sélections nationales qui se déplacent et se dépassent pour réaliser leur rêve d'enfant et remporter le titre de héros. Portées par la vibration souterraine, le chant de revanche des peuples opprimés qui gronde. L'Arabie Saoudite qui bat l'Argentine. Le Maroc qui bat l'Espagne. Le Japon qui bat l'Allemagne. Poussez-vous les gars, la domination a assez duré. Changement de logiciel. Les outsiders tombent du ciel avec la pluie et une bonne nouvelle.

J'ai ainsi appris à parler football, en anglais d'Angleterre, en anglais du Ghana, en espagnol de Castille, en espagnol d'Argentine, en portugais du Portugal, en portugais du Brésil, en français de France, en français du Sénégal, le football cette langue universelle et gestuelle, balle au pied et papillon au coeur. J'ai appris à parler collectif, coaching, commentaire, invective, chant, hymne, presse, pronostic, transfert, secret et brouhaha. J'ai découvert de grands moments. Des fautes ahurissantes. Des embrouilles spectaculaires.

S'entament les discussions au comptoir entre inconnu.e.s. Se recueillent les avis, s'écoutent les émotions. Se dessinent, à Dieppe, Rouen, Paris, Tours, les affinités autour de ce vaste sujet. Découvert qu'il y avait ce métier-là,

bénévole et ombragé, cette expertise adorable et méconnue : la footballologie. S'est laissé fleurir dans le jardin d'écriture intérieur l'identification forte et ténue, insensée, avec les grands joueurs.

S'est formée une composition idéale sous mon maillot imaginaire. J'ai dansé le football samba avec Ronaldinho Gaúcho. J'ai gardé la même coupe de cheveux avec Edinson Cavani. J'ai feinté calmement avec Lionel Messi. J'ai porté le masque tragique avec Luka Modrić. J'ai signé une glissade avec Kylian Mbappé. J'ai broyé mon seum sur la profondeur du banc avec Ángel Di María. J'ai marqué une louche avec Vincent Aboubakar. J'ai hurlé entre mes dents sur la ligne de touche avec Luis Enrique. J'ai pleuré avec David Luiz, avec Neymar Jr, avec Cristiano Ronaldo. Je me suis époumonée avec Thierry Gilardi, j'ai ri devant le double maillot de Jamel Debbouze, j'ai fait un bisou sur le crâne de Fabien Barthez, j'ai tremblé avec l'arrêt du cœur de Christian Eriksen. J'ai commis ces fautes aberrantes et adulées : le coup de tête de Zinedine Zidane sur Marco Materazzi, le coup de genou de Harald Schumacher sur Patrick Battiston, la main de Dieu de Diego Maradona sur le football.

Avec ce texte, je vous propose un terrain de jeu. Une surface de projection où s'affrontent les versions augmentées de nous-mêmes. Comme sur la scène, la pelouse est l'unité de lieu de l'excès, du désastre à la liesse. C'est l'endroit où tout est possible, les destins se scellent et les individualités excellent. C'est là où l'on devient onze. L'un se multiplie en vingt-deux. C'est là où le maillot devient notre seconde peau. La pelouse, comme la scène, nous propulse hors de notre corps habituel. Ici pas de quotidien, pas de compromis, pas de quartier. Pas de tram en retard, pas de réveil glaçant, pas de taf chiant. Que de la dévotion, de la frayeur et du succès. On en fait des caisses, on met des caramels, on saute au ciel. On célèbre ses buts comme des enfants en overdose de sucre. On simule les fautes en chutant comme des otaries sous coke. On attrape le ballon comme un chat sur le toit du monde brûlant. On protège ses intérêts, on tire sur ses adversaires, on tend la main à ses alliés. On écoute l'entraîneur dont les mots pèsent le sacré. On y retourne, on est pas fatigués. On ment. On est

épuisés. On continue, on joue les prolongations, jusqu'aux tirs au but s'il le faut. On s'effondre ou on s'extasie. S'il le faut.

Avec ce texte, je ne vous enjoins évidemment pas à devenir footballeur, footballologue ou supporter. C'est une métaphore. C'est une invitation à lutter contre la morosité, vous la génération muselée par le virus, la précarité, le climat. Vous qui essayez les plâtres de vos aînés, la débâcle écologique, l'illusion politique, le moral dans les chaussettes en coton chimique. C'est un message de courage, pour aller chercher le trophée. Pour gagner votre vocation, batailler pour votre réalisation individuelle au sein d'une famille choisie. Ne pas vous orienter vers un métier qui ne vous plaît pas tant que ça mais qui rassure vos parents car c'est correctement payé. Ne laissez personne voler vos rêves. Ne grandissez pas trop vite. Autorisez-vous à ambitionner le meilleur, le festival de la compétence, la fête du beau geste, l'arrogance de la virtuosité. Constituez votre squad, travaillez votre chemin et restez loyal au moteur intérieur qui vous lève le matin. Do it yourselves.

Surface de réparation, c'est donc cette humble tentative de partage d'une passion personnelle et naissante et d'une histoire séculaire et mondiale. C'est l'histoire d'une bande d'enfants qui jouent à jouer dans la cour de récréation. Iels rejouent les grands matchs, les grandes fautes, les grands enjeux dans le tournoi inter-écoles. Iels se fondent et se frôlent dans cette course ludique et effrénée.

C'est l'histoire d'Aya, Enzo, Antoine, Martin, Mathias, Geneviève, Marc, Yannick, Anne, Jocelyn, Karim, Ambroise, Hugo, Nathan.

Après tout ça, pendant tout ça, grâce à tout ça, Jules est arrivé.

Le football a parlé.

**on croit rêver - un jeu d'enfants**  
**unité de lieu : cour de récréation**

**personnage. l'heure qu'il est**

il est bientôt huit heures quinze. il est bientôt la minute où les cm2 reviennent de la piscine. c'est une école qui commence très tôt, ça vient des états unis d'amérique. sport à six heures vingt. récré à huit heures quinze. dictée d'espagnol à huit heures trente. et puis tout le reste de la journée jusqu'à la cantine. cordons bleus, flageolets et mamie nova. premier service, deuxième service. un bruit de dingue, comme la tête sous l'eau chlorée. treize heures cinq, histoire médiévale. quatorze heures, littérature anglaise, latin moderne, grec ancien. seize heures, grammaire française et un peu de géographie indienne. seize heures quarante, quartier libre. débriff infini sur les bancs, qui est en couple avec qui, qui a triché quel contrôle, qui a la vanne la plus drôle sur les foulards de madame coutery, qui fait ses devoirs en perm la honte pendant que nous on refait le monde en refaisant la journée. puis rentrer chez soi avant que nos mères s'inquiètent et que nos pères nous frappent. je suis l'heure qu'il est. je n'accepte aucune excuse et me reproduis de façon autonome. je me souviens de tout, je passe vite et je reste fixe.

## **personnage. l'enjeu**

iels sont là. iels sont plein. iels sont suffisamment. tout à l'heure on sifflera le coup d'envoi. on va rejouer la partie où la cour a basculé. où la faute n'a pas pu se pardonner. on va voir si on peut enjamber ce souvenir glaçant. voir comment on peut jouer ensemble, quel est notre objectif dans la surface de réparation. on va réparer nos fautes, jouer notre rôle et ne laisser personne sauver nos rêves à notre place.

## **personnage. le match**

il est huit heures quinze, c'est l'heure de la récréation. c'est la revanche. la cloche sonne. les CM2 s'attroupent dans la cour. on est tendus. si les jaunes perdent, les rouges gagnent. si les rouges gagnent, les jaunes perdent leur titre. c'est un match à domicile pour les deux équipes. très rare dans l'histoire du football scolaire. l'enjeu est de la taille du marronnier. c'est là dans l'interstice de l'intercours que le cours de la cour va basculer. je m'appelle le match. je suis atemporel et universel. je suis la vocation des enfants qui se cherchent.

je suis sélectionnée commentatrice. j'adore commenter par contre j'y connais rien au football. donc c'est parti. je regarde évoluer les joueurs. je les aime. je regarde martin regarder ses joueurs comme un metteur en scène regarde ses acteurs. je les regarde se serrer la main en deux rangées. avec les enfants devant. sauf que là c'est nous les enfants derrière et devant. on se salue avec beaucoup de solennité, ça me fout le trac de dingue. j'ai toujours été très empathique. comme métier j'hésite entre infirmière, femme soumise ou comédienne. jocelyn le nouveau numéro dix, le numéro dix postmoderne du football rapide. jocelyn qui crée des petits espaces. jocelyn qui fout le boxon. jocelyn qui fait preuve d'une très belle vision périphérique. c'est un numéro 10 qui ressemble plutôt à un numéro 8 avec des yeux dans le dos qui font des clins d'œil au bloc bas. passe à enzo. enzo qui contrôle. enzo qui a le seum enzo né en deux mille six à mont saint aignan enzo qui sent la roue tourner. ce ballon est vert lors de cette ouverture de rencontre, les jaunes peinent à contrer, l'attaque est pas dans l'axe et la défense on sait pas où elle est. où est la défense ? que fait l'école pasteur ? car oui c'est bien le match inter écoles de la circonscription des bourges, école louis pasteur versus pensionnat marie curie. je rigole c'est pas du tout un pensionnat c'est juste une école mais ça apporte du cachet. en parlant de cachet, non rien. karim. karim qui contrôle. karim qui nous sort une karimade, un petit pont bien senti, karim né à cergy repéré par son père dans le salon en deux mille douze, karim qui

se voit déjà en haut de la benzéma. jocelyn qui fait frôler zizanie et zidane. oh ça rentre. c'est au fond du filet. c'est hors jeu. monsieur simon l'arbitre imperturbable qui siffle dans ses doigts. c'est hors jeu. c'est dommage. c'est le jeu. jocelyn qui ne commente pas. le football il a changé comme il dirait kylian. les nouveaux créateurs, c'est les ailiers. martin l'a bien compris. martin qui a des ailes sur ses reebok. il compose avec antoine. antoine qui se fait capter la balle par luigi. carlos qui pour toujours restera sur le banc avec sa collec de carton rouge pour comportements de merde. luigi qui encore une fois l'humilie à bas prix. kylian le sélectionneur qu'a mis sa cravate pour faire genre et parce que sa fonction l'impose kylian qui sait pas trop sur quel pied danser vu qu'il marche sur des œufs vu qu'il est l'entraîneur dès deux équipes kylian en plein conflit de loyauté footballistique qu'il est beau ce sport qu'il nous donne l'occasion d'éprouver et de réfléchir. personne qui marque. le gardien des deux cages à bloc il a pris un bon petit déjeuner. le gardien nathan, nathan c'est le mec le plus gros de l'école. il court entre les deux cages pour stopper les balles. pareil que kylian nathan il en perd pas une en conflictualité de loyauté. les supporters qui sifflent. les supporters qui se noient dans la pluie, le fuztea et les larmes. les profs d'eps qui stressent. sur les ailes martin et aya, aya qui est une meuf, aya c'est notre préférée du nouveau football scolaire, aya qui rentre dans la légende. l'occasion qui se précise, dribble de la résilience, aya martin jocelyn quelle belle combi, et ça rentre, elle est dedans, vas-y ma petite, et monsieur simon l'arbitre valide le but, c'est un but, aya ouvre la marque, jocelyn et la passe décisive et aya qui déchire au score, les jaunes sont menés un à zéro sur le stade du préau, quel beau match, quel grand football scolaire qui n'était jamais arrivé depuis deux jeudis, après ça on peut redoubler tranquille, enfin le moins souvent possible. hugo, hugo deuxième poteau, c'est une martinade et non c'est une hugotade, bravo hugo qui se révèle, qui se libère de son côté cérébral, hugo le cerveau de la pelouse. nathan le gardien des deux cages et des quatre poteaux qui est au bout de sa life, il va nous claquer dans les doigts c'est sûr, heureusement sa grande sœur mumu qu'a fait médecine et qu'a arrêté



stationne sur le banc de touche pour sauver les blessés. carton jaune, jaune et encore le simon est sympa, ça se fait pas du tout de baffer ton adversaire parce qu'il a insulté ta coupe de cheveux, oh non martin pas ça, pas maintenant, pas après tout ce que tu as fait. tant pis on continue mais la prochaine fois ce sera rouge, rouge fluo martinho toi qui as exporté le double dribble de biville la baignarde dans le sept six pas très loin en voiture de parents du FC rouen. et soudain c'est la catastrophe, antoine se taule tout simplement, poussé par karim soi disant alors que c'est la flaque qui l'a glissé, antoine humilié encore, antoine qu'a pas de chance mais qu'a sauvé ses verres soi-disant pour le style et pas pour la taupe. on sait pas pourquoi mais monsieur simon l'arbitre siffle un coup franc, on voit pas le rapport mais ça donne l'occasion de voir un coup franc, et on préfère toujours voir un beau coup franc qu'un rapport pas pertinent, et c'est qui qui tire c'est qui qui fait la feinte oh quel beau mur de berlin quel beau mur de coup franc ça c'est ma figure préférée celle des mecs en short qui se tiennent la teub pour éviter d'être castré par la balle de free-kick, oh comme c'est sensuel, oh comme c'est à la fois incroyable et banal, martin karim antoine hugo mathias qui se tiennent la teub qu'on devine dans le short flipper et pas du tout flippante non non j'en ai déjà vu je connais j'ai pas peur je mens, et quelle frappe, c'est un lob on se croirait au roland garros du foot et ça rentre dans la lucarne transversale après avoir draguouillé le deuxième poteau, si le ballon était une femme elle s'appellerait tout bonnement beyoncé, who run the world girls, who run the girls world, poussez-vous les gars, c'est fini, aya qui fait que de rentrer dans la légende, aya qui carrément chorégraphie la légende, allez changement de logiciel les gars, aya qui vous sucera pas mais qui vous met des doigts, restez quand même les garçons parce que moi les garçons j'aime bien ça, et le match qui continue, monsieur l'arbitre simon a carrément oublié de siffler la mi-temps donc on continue, on continue jusqu'à ce que la pluie cesse, c'est à dire jusqu'à demain c'est ce qu'ils ont dit au france inter de nos mères, kevin qui est blessé, ah non il simule il enchaîne les tonneaux ce mec est un gif rotatif de cour de récré, kevin

repéré au cfa junior de quimper les dernières vacances d'été, il cherche le penalty, échoue et se remet direct à créer des occasions, il relaye, il relaye vers jocelyn, jocelyn on t'aime, vas-y jojou, el jogo bonito partout sur le fc préau, vous n'êtes pas des techniciens vous êtes des artistes, et moi je commenterai comme cela jusqu'à ce que la salive s'évapore et que la vague m'emporte, vous êtes les artisans de la polyvalence plus dans la vitesse et moins dans l'axe, vous les clefs de voûte de l'église romane du sport international, je dis n'importe quoi j'en peux plus, ellipse, égalisation, 2-1, quel bordel, que d'émotions, trop de football, je vois tout en noir, un goût de pomme devant les yeux, ça y est je tombe.

j'ai sélectionné la victoire. c'est l'heure du goûter. jocelyn danse la capoeira comme ronaldinho pour célébrer. martin lui saute dessus. je n'ai jamais été aussi jaloux de martin. he is in the net.

le match. j'ai été un beau match.

## **notion. le cran**

**enzo.** on ne sait pas ce qui s'est passé. ça s'est passé si vite. on va refaire le match, vidéo arbitrage à l'appui. on mentira le moins possible. on mentira.

**hugo.** ce qui est sûr, c'est qu'on ne vous racontera pas tout. on ne raconte jamais tout. ce match a signé l'ellipse de notre enfance, ces instants de durée et d'éternité où tout à coup on a grandi trop vite. on n'a pas respecté les règles. pourtant on les avait mises exprès. on les avait mises exprès pour se tenir. l'embrouille, ça commence dans le vestiaire comme toujours dans les vestiaires du sport obligatoire. ces cours de handball imposés que tout le monde déteste, dictés par madame moulin que tout le monde trouve folle. déjà parce qu'elle est folle, en plus parce qu'elle nous impose le handball alors que tout le monde s'en fout, du handball, déjà c'est absurde de jouer le ballon avec les mains quand tout le monde adore le foot, et quitte à ne pas jouer au foot autant jouer au basket. madame moulin personne veut entrer dedans, pour qu'elle soit aussi sèche personne a dû rentrer dans le sien la pauvre. elle se défoule sur nous. elle nous prend pour ses petits-neveux relous à la Noëlade quand les tantes flippent qu'on se déclare homosexuels.

**mathias.** la moulinade on la déteste mais ça reste cordial. le pire j'avoue c'est nous. on a le seum de devoir faire tourner du main-balle alors qu'on est des enfants et non des chats. et dans le vestiaire, cette matinée de trop là qui a déclenché le match de l'ellipse de l'enfance, tout a juste un peu plus dérapé que d'habitude. d'abord les vestiaires sont mixtes alors que tout le monde a peur d'être découvert. je sais pas qui a mis cette règle de laïcité extrémiste de l'enfer du mélange des genres mais clairement il n'a pas de race. donc nous forcément on s'organise, car forcément à douze ans on a déjà le sens aigu de la micro-société et de la concitoyenneté de l'intime et du politique. donc filles d'un côté, garçons de l'autre, non-binaires au milieu, et dans la règle personne ne commente ni ne mate. on se respecte, on fait comme si y avait des rideaux invisibles mais quand même opaques autour de notre enveloppe corporelle déjà floue de base.

**nathan.** ça marche plus ou moins mais quand on y croit très fort franchement y a des mardis où ça marche. là y a tout qu'a pas marché. d'abord y a aya qui s'est fait trouer son enveloppe corporelle par les balles que luigi il a la place des pupilles. il lui a praliné les seins de profil franchement c'était pas cool. surtout quand on sait qu'aya elle en peut déjà plus d'avoir des seins, qu'elle a des obus connus comme les loups blancs du collège, et que limite y a des cm1 qui troquent leur tour de cantine pour les observer comme si aya c'était un aquarium et que ces einss des piranhas. ils veulent se faire bouffer la main les mecs.

**antoine.** wam je cautionne ap cette attitude de touristes du corps des filles. mais comme je fais partie de la minorité persécutée des intellos cisgenres je ferme ma gueule parce que le courage est pas encore mis au programme parce que c'est déjà chargé avec le violon le latin et le football en plus des cours obligatoires où tout va trop lentement ou alors c'est moi qui comprends trop vite. et là aya elle décâble monumental. elle hurle sur les tireurs de balles du regard et là elle vient d'avoir ses règles pour la première fois et elle a mal et heureusement qu'on enfante pas du regard parce que sinon luigi il aurait l'air con déjà qu'il est con l'air de rien.

**karim.** et là y a du sang qui nique le short d'aya et enzo ça le traumatise alors il réagit par une pique molle et scandaleuse du point de vue de l'éthique genre c'est le génocide de l'afrique dans ta culotte en coton et c'est comme ça qu'aya apprend que son tour a sonné de l'enrôlement dans le club des femmes alors que la petite fille elle n'avait rien demandé. elle est devenue pâle fluo et ambroise est allé se cacher aux toilettes alors qu'il avait rien fait. ambroise c'est un peu le thermomètre du vestiaire, en sa qualité de baromètre de l'air social dans les espaces clos on a senti qu'on allait passer une journée de merde et que notre innocence allait s'emporter avec. donc là tout le monde a débandé et on s'est promis de rester clean tout le cours de main-balle de madame moulin.

**jocelyn.** mais ça s'est empiré. chacun.e a réglé ses comptes avec chacun.e en se servant du masque de ce sport de bébé labrador. je me suis promis de proposer quelque chose pour métaboliser le bordel, après que tout ce

que je peux pas vous raconter par secret professionnel a fini de se dérouler au coup de sifflet de la moulinade qui comme d'hab a du crottin sur les lunettes et donc surveillance quedalle. je me suis promis qu'on allait jouer à notre sport universel à nous, c'est à dire que le football, qu'on allait imiter nos modèles, c'est à dire les footballeurs professionnels de haut niveau, et que c'était grâce au terrain dehors, et non pas sur le parquet à l'intérieur, qu'on allait résoudre nos problèmes, exprimer les sentiments et devenir nous-mêmes.

## **notion. la sélection**

jour de sélection. jour de match. jour de jour. jour jour jour. grand jour. quand on sera grands on dira grand soir. la sélection. la sélection c'est choisir. être choisie. plaire. être plu. plaire plus que les autres plaisent. moins plaire que les autres qui plaisent pas du tout. la même série de traumatismes qu'on voit défiler dès l'ouverture des yeux sur l'oreiller : je serai choisi.e en dernier.e. je ferai semblant de m'en foutre. limite de même pas remarquer. comment je peux m'en foutre ou pas m'en foutre si même pas je remarque que j'ai toujours pas été appelé alors que j'ai de moins en moins de voisins. le club des trous de balle dans le préau plantés comme des poteaux tandis que le club des poteaux du ballon se font déjà de passes de boss. jour. jour comme ça, pas comme un autre, mais jour comme ça comme jour.

## Zinedine Zidane & le coup de boule

Il en voulait à mon maillot. Mon maillot c'est ma seconde peau. Il a dit des choses, des choses je peux pas les dire, sur les femmes de ma famille, les femmes, les familles, on ne parle pas sur les femmes et les familles et on ne tire pas sur les maillots, il ne respecte aucun grand mot, des mots parfois c'est ce qui peut faire le plus mal, une droite à côté c'est rien j'aurais préféré, il a tiré sur mon maillot j'ai cru qu'il m'arrachait la peau, j'ai cru que tout le monde pouvait voir à travers. Quelque part oui c'est une sorte de suicide, une flinguée symbolique, c'est du suicide de lui tirer ma tête dans son torse à dix minutes, dix minutes de la fin de ma carrière, quelques secondes d'excès après dix ans de succès à dix minutes du sommet, quelque part j'ai sacrifié tout, tout le football, tout le football à qui dédié ma vie je l'ai mis dans ma tête et ma tête, avec tout mon football dedans, je lui ai balancé dans le torse, et le pire, le pire je vous jure, le pire c'est que je croyais que personne n'avait rien vu, je me suis dit c'est bon, c'est bon Zinedine, respire, muscle ton jeu, personne n'a rien vu. Aux deux-trois milliards de spectateurs qui eux, ont vu, je voudrais leur dire que mon geste est impardonnable, et que merci, de me soutenir, c'est sympa, et que si c'était à refaire, ne me faites pas dire ce que j'ai pas dit, mais que non, je ne regrette rien.

note pour plus tard

avec les élèves, dans l'atelier, l'exercice de l'annonce des bonnes nouvelles.  
je suis l'incarnation secrète de leurs bonnes nouvelles fictives.